



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 2, Mars 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814**ISSN-P: 3006-306X**

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études germaniques

1. **Von der Emigration zur Integration: Fremdheitserfahrungen und Identitätskonstruktion im Postmigrationsroman am Beispiel von Irena Brežnás Die undankbare Fremde (2012)**
Kra Laurent KOUADIO 1-19
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.1>

Anglais

2. **Borrowing Strategies and Neological Creation Processes in Mathematical Terminology in Wolof**
Dame NDAO..... 20-31
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.2>
3. **Survival through second-person narration in Kristen Gentry's Mama Said (2023)**
Wôkoudo Marcel MASSIMBO..... 32-47
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.3>

Études hispaniques

4. **Syncrétisme afro-brésilien et identité bahianaise dans O Compadre de Ogum de Jorge Amado**
Mark Séraphin Diompy & Fatime Samb..... 48-65
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.4>
5. **Las organizaciones mafiosas en la obra de Juan Madrid : el caso de la 'Ndrangheta**
Ibrahima BALDÉ..... 66-82
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.5>
6. **Conciencia de culpa en réquiem por un campesino español de Ramón José Sender**
Oumar MANGANE..... 83-97
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.6>
7. **Le substrat africain dans la littérature afro-cubaine**
Méndez Carrión Reina Aurora épouse ALKOIRET 98-121
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.7>

Lettres Modernes

8. **Évolution du roman sur l'Afrique : l'exemple de Le Livre de la brousse de René Maran**
Attien Solange Inerste AMEYAO..... 122-137
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.8>
9. **Manifestation et perception de yasubuuru ou conte humoristique : un genre de la littérature orale san**
Bernard DRABO..... 138-151
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.9>

10. **Déliaision psycho-sociale du personnage-enfant en contexte néolibéral dans Les Particules élémentaires de Michel Houellebecq**
Dénis Adrien ATANGANA NGONO..... 152-162
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.10>
11. **La théâtralisation de la révolte dans Caligula d'Albert Camus**
Vassiriki KONE..... 163-175
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.11>
12. **Puissance occulte et dynamique du progrès : pour une réhabilitation symbolique de la sorcellerie chez Mutt-Lon**
Eulalie Patricia ESSOMBA..... 176-191
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.12>
13. **La mise en abyme dans Six personnages en quête d'auteur chez Luigi Pirandello, une esthétique du drame contemporain**
KOUYATE Aboubacar..... 192-203
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.13>
14. **Rhétorique du discours panafricaniste chez Jhonel**
Bruno TIENDREBEOGO 204-221
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.14>
15. **Les présupposés pragmatiques : du questionnement rhétorique à la vérité par une esthétique du discours romanesque**
Bouadoumou Blaise Comoé..... 222-236
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.15>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

16. **Adolescents de Yopougon et pratique des jeux de hasard : Stratégies communicationnelles de prévention**
Akissi Germaine KOUASSI..... 237-253
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.16>
17. **Les entreprises de presse face à l'épreuve de la justice, entre médiatisation et instrumentalisation : le cas de l'affaire Ousmane Sonko au Sénégal**
Ngagne FALL..... 254-270
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.17>
18. **Étude des impacts culturels dans le discours publicitaire sur les affiches des brasseries en Côte d'Ivoire**
Mahoua Laurène GONDO..... 271-285
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.18>
19. **Intelligence artificielle et production publicitaire au Burkina Faso : enjeux, appropriations et résistances professionnelles**
BATCHO Dognon Lucien & OUATTARA Moussa..... 286-303
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.19>
20. **Digitalisation des paiements et mutation des emplois dans le transport urbain en Côte d'Ivoire**
Gahoun Brice Aubain GBODJÉ & Nibé Dramane SILUÉ 304-320
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.20>

21. **Étude de quelques phénomènes morphophonologiques dans le système nominal du gùlmàjècémà**
 Tapoa Françoise Xavière LOMPO & Abdoul-Rassid BAGAGNAN..... 321-332
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.21>
22. **Exploitation des plateformes digitales et diffusion de créations numériques par les économies informelles ivoiriennes : enjeux, défis et perspectives**
 Adjé Blaise N'TAYE..... 333-354
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.22>
23. **Pragmaticité et réception citoyenne des politiques publiques contre la crise anglophone au Cameroun sur YouTube**
 Valdes Roberto PENLAP KAMDEM & J.-J. Rousseau TANDIA MOUAFU..... 355-372
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.23>
24. **Les restaurateurs analphabètes d'Abidjan : enjeux et perspectives d'une formation axée sur les stratégies de communication**
 Pricille SEAN & KOFFI Kouakou Mathieu..... 373-382
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.24>
25. **Langue et intelligence économique : une analyse sémio-discursive de quelques affiches publicitaires relatives aux périodes festives en Côte d'Ivoire**
 Galougo Chantal SORO..... 383-402
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.25>
26. **Dispositif de concertation et intégration du développement durable à l'université Péléforo Gon Coulibaly**
 Monvaly Badara TOURÉ..... 403-427
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.26>

Arts plastiques

27. **Expression brachylogique du langage mosaïque et renaissance artistique**
 Yoro Emmanuel GUEYE..... 428-438
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.27>

Tourismologie

28. **Le tourisme rural intégré comme outil de développement local : entre bien commun, expérience et impacts au Sénégal**
 Aliou GAYE, Papa Elimane FAYE & Iba DIAW..... 439-456
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.28>
29. **Hôtellerie dans le développement touristique de la région du Hambol (Centre-nord de la Côte d'Ivoire)**
 Koffi Stanislas KOUAKOU, Kouakou Abraham KOUADIO & Yéboué Stéphane Koissy KOFFI..... 457-476
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.29>

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 30. Étude des buttes anthropiques de la commune de Pilimpikou dans la province du Passoré (Burkina Faso)**
 Noaga BIRBA, Sombéwendin Hubert OUEDRAOGO & Alfred OUEDRAOGO 477-493
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.30>

Histoire

- 31. De l'itinérance prophétique à l'institution des pèlerinages : William Wadé Harris et l'évolution des pratiques harristes (1913 à aujourd'hui)**
 Yapi Thierry N'DOUFOU 494-506
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.31>
- 32. La diplomatie entre les royaumes hellénistiques et Rome : entre coopération et confrontation II^{ème} siècle av. J.-C.**
 Fabrice OULAI 507-515
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.32>
- 33. Gestion de la massification des effectifs estudiantins dans l'enseignement supérieur au Togo de la réforme de 1975 au conseil présidentiel de 2013**
 ADIKOU Missiagbéto & BAFEI Abaï & WEMBOU Sama Missimba 516-529
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.33>
- 34. La réception subsaharienne du traité de théologie Umm al-Barāhīn de Muḥammad b. Yūsuf al-Sanūsī (1435-1490)**
 Seydi Diamil NIANE 530-549
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.34>
- 35. La barre du Golfe de Guinée et son influence sur l'organisation des activités de traite (XVII^e -XIX^e siècles)**
 Yao Serge YOBOUE 550-563
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.35>
- 36. La crue du Nil, symbole du développement de l'État pharaonique de l'Ancien Empire au Nouvel Empire**
 Amani KOFFI 564-575
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.36>
- 37. Les fondements des relations entre la religion et le pouvoir politique sous Askia Daoud (1549-1582)**
 Yaya BAKAYOKO 576-589
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.37>
- 38. L'État et la diversification des cultures d'exportation à Daloa, Côte d'Ivoire (1976-2010)**
 Martin PALE & Houphouët Jean Félix KOMENAN 590-605
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.38>

- 39. Implantation coloniale et expansion de l’islam en pays san :
cas de Tougan (1890-1960)**
Boukaré GANSONRE & Manesour DRABO..... 606-620
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.39>
- 40. Origines et mise en place des Agni Ndénian à Abengourou (1701-1870)**
Chintchanwa Tanan Franck SILUË, Pori DIABATÉ &
Alassane DIABAGATÉ..... 621-638
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.40>
- 41. Le riz, une céréale alimentaire traditionnelle et de résilience
chez les Karaboro de 1970 à 2008**
Yacouba SAWADOGO 639-655
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.41>
- 42. La formation agricole en Côte d’Ivoire : des apprentissages théorique
et pratique à l’obtention du Certificat d’Aptitude Professionnelle
Agricole (1910-1945)**
Nohan SIDIBE..... 656-673
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.42>
- 43. La conceptualisation du viol : regards croisés entre le droit canonique
médiéval et les juridictions européennes modernes**
Djro Bilestone Roméo KOUAMENAN..... 674-686
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.43>
- Géographie**
- 44. Étude du renouvellement urbain par l’exemple de la Cité Baraka
(Dakar, Sénégal) : l’adéquation entre profil des occupants et
l’environnement en question**
Amath Alioune COUNDOUL, Awa FALL & Alioune Badara DIALLO..... 687-703
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.44>
- 45. Analyse socio-spatiale de l’accessibilité au Centre de Santé Urbain
(CSU) à base communautaire de Bocabo à Abobo**
N’dri Ernest KOUADIO & Sientienwin SEKONGO..... 704-716
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.45>
- 46. Dynamique spatiale de la diarrhée infantile à Bouaké
(Centre de la Côte d’Ivoire)**
Affoussiattou KONE & Zamblé Armand TRA BI 717-730
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.46>
- 47. Ressources numériques et pratiques pédagogiques des enseignants
du secondaire de la ville de Daoukro (Centre-est de la Côte d’Ivoire)**
KOFFI Yao Julien..... 731-746
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.47>
- 48. Gestion des déchets ménagers à Divo :
implications environnementales et sanitaires**
Pierre Anvo AYEMOU..... 747-763
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.48>

- 49. Caractérisation des microcellules sédimentaires et analyse des aléas côtiers entre Port-Bouët et Grand-Bassam**
 Kesse Paul Armand N'GANZA..... 764-777
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.49>
- 50. Stratégies d'accès et sécurisation foncière en périphérie de Kolda (Sénégal)**
 Yaya DIALLO..... 778-794
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.50>
- 51. Influences de l'occupation illégale des espaces publics en milieu urbain : cas des communes de Biscuiterie et Grand Dakar**
 Mohamadou Mountaga DIALLO & Cheikh SÈNE..... 795-811
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.51>
- 52. Allongement des intervalles intergénésiques au cours de la transition de la fécondité en Afrique occidentale**
 Roch Modeste MILLOGO..... 812-831
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.52>
- 53. Analyse des freins structurels à l'autonomisation des femmes rizicultrices dans la sous-préfecture de Vavoua**
 One Enoc GUEDE, KOMENAN Komenan Gabin, ASSI-KAUDJHIS Joseph & LOUBAO Michel..... 832-850
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.53>
- 54. Implications environnementales de l'exploitation industrielle aurifère à Morila (Mali)**
 Moussa Fadiala BOCUM..... 851-866
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.54>
- 55. Les forêts sacrées dans la construction de l'identité spatiale urbaine à Bafoussam (Ouest-Cameroun)**
 Chapgang NOUBACTEP..... 867-881
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.55>
- 56. Analyse multiniveau du non-recours à l'aide des femmes victimes de violences conjugales au Burkina Faso**
 Vanoussan KINI & T. A. Geraude KABORE..... 882-899
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.56>
- 57. Variabilité pluviométrique, pratiques agricoles et sécurité alimentaire dans le département de Tillabéry au Niger**
 Moustapha MAHAMANE ABDOUL-KADER, Moustapha HIYA MAIDAWA, Abdoul-Nasser HAMADOU GATTA & Lawali DAMBO..... 900-920
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.57>

Philosophie

- 58. Technologies et Sciences humaines et sociales : nécessité d'un dialogue pour une humanité scientifique équilibrée**
Kouakou Hervé NIAMIEN..... 921-933
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.58>
- 59. Justice environnementale : Pour une gestion équitable de la vulnérabilité des populations marginalisées**
Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU & Kouadio Louis N'GUESSAN..... 934-946
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.59>
- 60. De la technique moderne : Critique et réhabilitation dans la philosophie de Heidegger**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 947-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.60>
- 61. Le rationalisme critique, une pédagogie de la citoyenneté démocratique chez Popper**
KOUASSI Ruth Berekia épouse TÉYA 962-975
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.61>
- 62. Heidegger et Levinas : De l'être sans visage à l'épiphanie du visage**
Affoué Valéry-Aimée TAKI..... 976-990
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.62>
- 63. Jeu(x) et enjeu(x) d'une critique de la démocratie chez Eboussi Boulaga**
Amadou Nsangou..... 991-1004
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.63>

Anthropologie et sociologie

- 64. Festival gastronomique « goûter de mon enfance » de l'ONG KAGNIMIN et socialisation alimentaire des enfants en Côte d'Ivoire**
Oulahi Taté Roger, Attigbi Laurence, Fofana Memon,
Dedy Seri Faustin & Dayoro Arnaud Kevin 1005-1018
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.64>
- 65. Comprendre la faible contribution fiscale du marché « Sandicat » de Pikine, au Sénégal**
Mor DIOP..... 1019-1037
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.65>
- 66. Genre et pratiques agroécologiques en production maraîchère dans la commune de Diabo (Burkina Faso)**
Ouindikouni Mathieu SAVADOGO & Victor TOUGMA..... 1038-1053
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.66>
- 67. Réformes foncières et légitimités locales dans la coproduction du pouvoir foncier à Boudry et Mogtêdo**
Souleymane KARAMBIRI..... 1054-1072
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.67>

- 68. Socialisation numérique et mutations du pentecôtisme : cas de l'église Vase d'honneur de Daloa**
Nomansou Serge BAH..... 1073-1088
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.68>
- 69. Mobilités académiques et bi-plurilinguisme scolaire en Casamance**
Kéba DIÉDHIOU & Ndiémé SOW 1089-1103
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.69>
- 70. Technologies cognitives et systèmes autonomes : enjeux anthropologiques dans un monde cybernétique en mutation**
Mlan Kouakou Pierre ANZIAN..... 1104-1118
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.70>
- 71. Impact de l'orpaillage illégal sur les dynamiques sociales et culturelles à Bouadikro (Côte d'Ivoire)**
KACOU Fato Patrice..... 1119-1129
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.71>
- 72. Les shooters dans les rues de Libreville**
Jean-Emery ETOUGHE-EFE..... 1130-1142
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.72>
- 73. Perceptions paysannes des impacts environnementaux de la cotonculture et des enjeux socio-écologiques dans le département de Korhogo (Côte d'Ivoire)**
Privat Sylvain BADELO & Guy Éric Anicet Quassy KOUAKOU..... 1143-1155
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.73>
- 74. Enjeux et défis de la délocalisation du Centre d'Observation des Mineurs d'Abidjan (COM) à Bingerville. Une analyse de la resocialisation des mineurs au COM de Bingerville**
Marie-Thérèse Dahonnon ZEZE..... 1156-1191
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.74>
- 75. Pratiques hospitalières et risques infectieux : analyse sociologique dans la région des Grands-Ponts (Côte d'Ivoire)**
Yah Malick DIARRA, Fulbert TRA,
Kebedana Marthe COULIBALY & Salimata DOUMBIA..... 1192-1208
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.75>
- 76. Marché de la dépigmentation à Bamako : enjeux économiques, normes sociales et logiques sanitaires**
Amara KEITA, Lassina BERTHE & Benjamin BONGONO..... 1209-1222
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.76>
- 77. Profil bioanthropologique et social des acteurs de la mobilité interne vers Abidjan, Côte d'Ivoire**
Marie-Ange N'Tah N'CHO, Jérôme Konan KOUAKOU &
Didié Armand Zidy ZADOU..... 1223-1238
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.77>

Psychologie

- 78. Rapport vie privée – vie professionnelle chez les enseignants-chercheurs des Universités Publiques d’Afrique**
 Saga Bernard LOBA, Sitonhouahigué SORO & Nounnasong Delphine SORO..... 1239-1253
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.78>
- 79. Effet médiateur de l’autonomie décisionnelle dans la relation entre leadership habilitant et auto-efficacité**
 Djiessi MAKOUAM & Placide MENGOUA..... 1254-1273
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.79>

Science de l’éducation

- 80. Approche vidéoludique et amélioration des performances en mathématiques : cas des écoles primaires d’application au Cameroun**
 ESSEBE charlotte & ISSAMA Jovy Marius..... 1274-1289
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.80>
- 81. « Les déterminants sociopolitiques de la résilience scolaire des élèves issus des zones de conflits : une approche qualitative au camp des réfugiés de Minawao »**
 Liman Oumaté..... 1290-1302
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.81>

Sciences juridiques et politiques

- 82. Investigation sur les Délits de Droit Commun à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1303-1315
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.82>

Sciences économiques et de gestion

- 83. « Décentralisation, gouvernance territoriale et satisfaction sociale : une analyse empirique des performances locales dans la commune urbaine de Siguiri (Guinée) »**
 Abdoul Gadiri KABA, Souleymane SIDIBE, Aboubacar SOUMAH, Saa Abou Leno & Moussa KABA..... 1316-1345
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.83>

Technologies cognitives et systèmes autonomes : enjeux anthropologiques dans un monde cybernétique en mutation

Mlan Kouakou Pierre ANZIAN

*Ontologie, Théologie et Religions,
Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest (UCAO),
Unité Universitaire à Abidjan (UUA),
Email : anzian2009@yahoo.com*

Date de soumission : 05-01-2026

Date de publication : 31-03-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i2.70>

Résumé

L'étude s'inscrit dans un contexte marqué par l'essor des intelligences artificielles, du big data et des dispositifs autonomes qui reconfigurent les pratiques sociales, économiques et politiques. L'objectif principal est d'analyser les implications anthropologiques de ces mutations, en interrogeant la manière dont elles prolongent la logique fonctionnaliste et transforment la condition humaine. La question centrale s'énonce comme suit : comment préserver la dignité humaine dans un monde dominé par les systèmes autonomes ? L'hypothèse soutient que la critique philosophique demeure pertinente pour dévoiler les mécanismes de déshumanisation et proposer des alternatives centrées sur l'humain. La méthodologie repose sur une analyse conceptuelle et herméneutique croisée avec des études contemporaines. Les résultats montrent que la cybernétique tend à réduire l'humain à une logique instrumentale, centrée sur l'efficacité et le contrôle, au détriment de la créativité et de la subjectivité. Cependant, l'adoption d'une gouvernance participative, fondée sur l'inclusion et le dialogue, alliée à une éthique des technologies responsables, ouvre la voie à une réhabilitation des valeurs essentielles. Elle contribue à restaurer la liberté, la justice sociale, la dignité et la souveraineté humaine face aux systèmes technologiques. La visée de l'étude est de favoriser une réflexion interdisciplinaire sur l'avenir de l'humanité dans l'ère numérique.

Mots-clés : Cybernétique, Déshumanisation, Dignité humaine, Gouvernance algorithmique, Intelligence artificielle.

Cognitive technologies and autonomous systems: anthropological challenges in a changing cybernetic world

Abstract

This study takes place in the context marked by the rise of artificial intelligence, big data and autonomous systems that are reshaping social, economic and political practices. Its main objective is to analyze the anthropological implications of the transformations, questioning how they extend functionalist logic and alter the human condition. The aim is to highlight the philosophical and current significance of the critique in order to understand the existential implications of technological domination. The central question is formulated as follows: how can human dignity be preserved in a world dominated by autonomous systems? The hypothesis argues that philosophical critique remains relevant to uncover mechanisms of dehumanization and to propose human-centered alternatives. The methodology relies on a conceptual and hermeneutic analysis, combined with contemporary studies. The results show that cybernetics tends to reduce the human being to an instrumental logic, focused on efficiency and

control, at the expense of creativity and subjectivity. However, the adoption of participatory governance, based on inclusion and dialogue, together with an ethics of responsible technologies, opens the way to a rehabilitation of essential values. It contributes to restoring freedom, social justice, dignity and human sovereignty in the face of technological systems. The aims of the study is to foster an interdisciplinary reflection on the future of the humanity in the digital era.

Keywords: Cybernetic, Dehumanization, Human Dignity, Algorithmic Governance, Artificial intelligence.

Introduction

Cette étude s'inscrit dans une perspective de critique de la cybernétique et des systèmes autonomes. Ainsi, elle vise à analyser leurs implications philosophiques, éthiques et politiques, tout en proposant des alternatives centrées sur l'humain. Sa justification réside dans la nécessité de relier la critique philosophique aux réalités numériques, afin de dévoiler les mécanismes de déshumanisation et d'offrir des pistes fondées sur la dignité, la liberté et la justice sociale. Par ailleurs, les technologies cognitives désignent les dispositifs capables de simuler ou d'amplifier les processus mentaux humains (perception, mémoire, raisonnement). Les systèmes autonomes regroupent les machines dotées d'une capacité décisionnelle indépendante, fondée sur l'intelligence artificielle et la cybernétique. De ce fait, ces concepts soulèvent des enjeux anthropologiques majeurs : redéfinition de l'identité humaine, transformation des pratiques sociales et questionnement sur la responsabilité éthique.

En outre, les théories mobilisées analysent l'adaptation culturelle et la mutation des rapports homme-machine, révélant un monde en transition où l'autonomie technique reconfigure nos valeurs et imaginaires collectifs. De plus, la revue de littérature mobilise Heidegger, Ellul, Foucault, Stiegler, Feenberg et Zuboff, dont les critiques révèlent l'arraisonement technologique, l'autonomie de la technique. Les dispositifs de pouvoir et le capitalisme de surveillance. Ces approches convergent pour montrer comment la gouvernance algorithmique fragilise la liberté et la subjectivité, tout en ouvrant la voie à des alternatives philosophiques et pratiques centrées sur la dignité, la justice sociale et la liberté humaine.

En complément, le cadre théorique de cette étude mobilise principalement la critique heideggérienne de la technique où l'arraisonement (*Gestell*) réduit l'être à « fonds disponible » (*Bestand*) exploitable. En effet, cette vision éclaire la gouvernance algorithmique contemporaine, qui transforme l'humain en ressource calculable et instrumentalisée. Habermas (1968 ; 1981) souligne l'idéologie de la technique lorsqu'elle prétend absorber toutes les dimensions de l'existence. Stiegler (19994 ; 2015) met en avant la substitution des savoirs humains par l'automatisation. Feenberg (2002) insiste sur la dimension politique de la

technologie au même degré qu'un pouvoir structurant. Enfin, Zuboff (2019) analyse le capitalisme de surveillance, où les comportements humains deviennent des données monétisables. Par conséquent, l'actualité de cette réflexion apparaît dans un monde où les algorithmes régulent les interactions et les choix, réduisant l'humain à une logique fonctionnelle et menaçant la dignité, la liberté et les institutions démocratiques. Sa pertinence réside dans l'urgence de relier critique philosophique et réalités numériques, afin de dévoiler la déshumanisation et proposer des alternatives humaines.

Cependant, le problème de recherche se définit par la tendance des technologies cognitives et des systèmes autonomes à réduire l'existence humaine à une logique strictement fonctionnelle. Cette réduction, qui assimile l'humain à un système calculable et réglable, appelle à une mise en lumière critique. Dès lors, la question centrale est : comment préserver la dignité humaine et la démocratie dans un monde dominé par les systèmes autonomes et les technologies cognitives ? L'hypothèse affirme que la critique philosophique, notamment heideggérienne, enrichie par les apports de Habermas (1968 ; 1981), Stiegler, Feenberg (2002 ; 1991) et Zuboff (2019), dévoile la déshumanisation technologique contemporaine.

Au demeurant, l'objectif général de l'étude est de mettre en lumière la portée philosophique et contemporaine de la critique de la cybernétique et des systèmes autonomes, en soulignant son actualité face aux défis du numérique. Plus précisément, il s'agit de : analyser la logique fonctionnaliste de la cybernétique et ses effets sur la condition humaine ; examiner les enjeux éthiques et politiques de la gouvernance algorithmique ; enfin, proposer des alternatives philosophiques et pratiques centrées sur la dignité, la liberté et la justice sociale.

Quant à la méthodologie, elle repose sur une analyse conceptuelle et herméneutique des textes philosophiques, croisée avec des études contemporaines sur les technologies numériques et la gouvernance algorithmique. Elle mobilise ainsi une approche qualitative et critique, reliant concepts philosophiques et réalités technologiques actuelles. Dès lors, cette méthodologie est pertinente, car elle permet de relier la profondeur des concepts philosophiques aux réalités technologiques contemporaines. De plus, cette démarche éclaire les enjeux ontologiques, éthiques et politiques des systèmes numériques, tout en dévoilant les mécanismes de déshumanisation et en proposant des alternatives centrées sur la dignité humaine, la liberté et la justice sociale, renforçant ainsi la portée interdisciplinaire de l'étude.

En somme, la démarche adoptée s'articule en trois étapes : analyser la réduction de l'existence humaine à une logique fonctionnaliste par les technologies cognitives et autonomes ; évaluer la critique philosophique révélant les processus de déshumanisation et leurs implications

ontologiques et existentielles ; enfin, ouvrir une réflexion visant à réhabiliter l'être humain comme horizon de sens dans l'ère numérique, en proposant des alternatives philosophiques et éthiques capables de dépasser la logique fonctionnaliste et de restaurer la dignité et la liberté humaines.

1. La cybernétique et la mutation du monde contemporain

Cette première section analyse l'essor des intelligences artificielles, du big data et des dispositifs autonomes qui reconfigurent les pratiques sociales, économiques et politiques. Elle met en lumière la manière dont ces technologies prolongent la logique fonctionnaliste issue de la cybernétique et transforment la condition humaine en ressource calculable et optimisable.

1.1. La genèse du paradigme cybernétique et la réduction de l'humain

Le monde contemporain est traversé par une mutation profonde qui affecte les pratiques sociales, économiques et politiques, sous l'effet de l'expression des technologies numériques et de l'omniprésence des algorithmiques. Cette transformation s'inscrit dans une continuité du paradigme cybernétique, inauguré au milieu du XX^e siècle, qui a marqué une étape décisive dans la manière dont l'humain et le vivant sont pensés à travers le prisme de la fonctionnalité. La cybernétique, telle que définie par (N. Wiener, 1948 : 11), est « la science du contrôle et de la communication dans l'animal et la machine ». Cette définition inaugure une vision où l'humain est assimilé à un système fonctionnel, régi par les flux d'informations et des mécanismes de régulation. En ce sens (N. Wiener, 1950 : 26), affirme : « Nous sommes des machines à traiter de l'information ». Cette affirmation illustre la tendance de la cybernétique à réduire l'humain à une fonctionnalité instrumentale, où l'existence est ramenée à des processus calculables et régulés.

Dans le prolongement (C. Shannon, 1948), renforce la logique cybernétique en assimilant la communication humaine à un processus de transmission d'informations mesurables en bits. L'exercice se trouve ainsi ramené à une logique de signal et de bruit, où la profondeur de l'être est invisibilisée. (N. Wiener, 1948, p. 16) affirme que « la société peut être comprise comme un système de communication », ce qui illustre la réduction de l'humain à un ensemble de flux régulés. Comme le souligne (B. Rappin, 2018 : 12), « l'histoire de la cybernétique du début des années 40 à la fin des années 50 constitue l'histoire secrète d'une partie de notre présent ». Cette remarque montre que la cybernétique n'est pas seulement une discipline scientifique, mais un paradigme structurant notre rapport au monde. (J. Ellul, 1977 : 45) avertit que « la technique s'autonomise et impose ses propres lois », renforçant l'idée que la logique cybernétique échappe au contrôle humain. (M. Foucault, 1975 : 27) rappelle que « le pouvoir s'exerce plutôt

qu'il ne se possède », ce qui éclaire la gouvernance algorithmique contemporaine. Enfin (B. Stiegler, 1994 : 112), insiste : « La technique tend à se substituer à l'expérience », soulignant la menace d'une prolétarianisation de l'humain. Ainsi, la cybernétique apparaît comme un paradigme global, qui réduit l'existence à une fonctionnalité calculable et reconfigure profondément la subjectivité et la liberté humaines.

Dans cette logique, cette réduction ouvre naturellement sur la question de la rationalité instrumentale, dont les prolongements contemporains de la cybernétique révèlent l'impact décisif sur nos structures sociales, politiques et culturelles.

1.2. Rationalité instrumentale et prolongements contemporains de la cybernétique

De la rationalité instrumentale et des prolongements cybernétiques découle l'avertissement heideggerien concernant la réduction technique de l'humain. Dans cette perspective, (M. Heidegger, 1954) met en garde contre la réduction de l'humain par la technique moderne. Il (1954 : 9) introduit le concept d'arraisonement (*Gestell*), qui désigne la manière dont la technique organise notre rapport au monde en transformant l'être humain en « fonds disponible », soulignant que la technique n'est pas un simple outil, mais une structure ontologique qui conditionne notre manière de penser et d'exister. Dans le paradigme cybernétique, cette structure se manifeste par la réduction de l'existence à la fonctionnalité, où l'humain est perçu comme un système d'information et de régulation. À cet égard, (M. Heidegger, 1954 : 23) avertit encore : « Ce qui est en jeu dans la technique, c'est le dévoilement de l'être ». Cette logique fonctionnaliste s'inscrit dans la continuité de la rationalité instrumentale moderne. (H. Marcuse, 1964) analyse la modernité comme dominée par une « rationalité technologique » qui réduit les pratiques humaines à des logiques d'efficacité et de performance, au détriment de la liberté critique et de la pluralité des expériences. La cybernétique radicalise cette tendance en assimilant l'existence à des fonctions régulées par des algorithmiques. En écho, (J. Habermas, 1968 : 45) prolonge cette réflexion en affirmant que « la technique devient idéologie lorsqu'elle prétend absorber toutes les dimensions de l'existence humaine ».

En continuité, (J. Ellul, 1977 : 45) souligne que « la technique s'autonomise et impose ses propres lois ». Il (1954 : 23) ajoute : « La technique ne tolère pas le jugement extérieur, elle se développe selon sa propre nécessité ». Ces propos renforcent l'idée que la cybernétique n'est pas seulement un outil, mais une structure qui reconfigure les rapports sociaux et politiques. Dans cette perspective (M. Merk, 2025, p. 42) éclaire également cette mutation en affirmant que « le véritable pouvoir ne réside pas dans l'autorité formelle, mais dans l'intelligence

relationnelle qui permet d'influencer et de mobiliser les autres ». Cette conception rejoint celle de (M. Foucault, 1975, p. 27) selon laquelle « le pouvoir s'exerce plutôt qu'il ne se possède ». La gouvernance algorithmique illustre cette dynamique : elle organise les comportements humains par des dispositifs invisibles de surveillance et de régulation. Un peu plus loin, il (1975 : 213) souligne que « le pouvoir moderne s'exerce sur la vie elle-même », rejoignant la critique de la cybernétique comme réduction de l'humain à une ressource calculable. En correspondance, (A. Feenberg, 1991 : 23) insiste : « la technologie est une forme de pouvoir social qui structure l'existence ». La cybernétique, en réduisant l'existence à la fonctionnalité, participe à une instrumentalisation de l'humain qui menace la liberté et la dignité. Les prolongements contemporains de la cybernétique se manifestent dans les technologies numériques.

Ainsi (S. Zuboff, 2019), montre comment les plateformes exploitent les comportements humains en les réduisant à des « données comportementales » destinées à être monétisées. Elle (2019 : 94) écrit : « L'existence humaine est désormais capturée dans la matière première pour la production de prédictions ». Prolongeant cette pensée, (B. Stiegler, 1994) insiste sur les effets de cette réduction sur la subjectivité. Selon lui, la technicisation de l'existence entraîne une « prolétarianisation » de l'humain, c'est-à-dire une perte de savoir-vivre et de savoir-faire au profit de dispositifs techniques. Dans cet élan, (B. Stiegler, 1994 : 112) affirme : « La technique tend à sa subsister à l'expérience, réduisant l'existence à une fonctionnalité programmée ».

Dans cette dynamique, la réduction de l'existence à la fonctionnalité dans le paradigme cybernétique peut être analysée à travers trois dimensions : conceptuelle, avec Wiener et Shannon qui assimilent l'humain à un système d'information ; ontologique, avec Heidegger qui montre l'arraisonement de l'être ; sociale et politique, avec Weber, Habermas, Ellul, Foucault, Feenberg et Stiegler qui mettent en évidence la rationalité instrumentale et les rapports de domination. Ces constats révèlent que la cybernétique, en tant que les paradigmes technoscientifique, réduit l'existence humaine à une logique fonctionnelle. Cette réduction entraîne une déshumanisation subtile, mais profonde, où l'humain est perçu comme un ensemble de données calculables et optimisables. Comme le souligne (M. Heidegger, 1954 : 23) « ce qui est en jeu dans la technique, c'est le dévoilement de l'être ». Or, dans le paradigme cybernétique, ce dévoilement se réduit par une instrumentalisation qui invisibilise la dimension ontologique de l'existence.

En conclusion à cette première section, l'analyse de la cybernétique et de la mutation du monde contemporain met en évidence une transformation radicale de notre rapport au monde et à nous-

mêmes. L'humain, désormais pensé comme système d'information et de régulation, voit son être réduit à une ressource disponible, tandis que sa subjectivité est instrumentalisée par des logiques de pouvoir et de contrôle. Cette mutation révèle les risques de déshumanisation inhérents à la logique technicienne et justifie l'ouverture d'une réflexion critique sur la dignité et le sens de l'existence. La critique heideggérienne s'impose comme un outil indispensable pour dévoiler les mécanismes de cette réduction et ouvrir des perspectives de réhabilitation. Elle invite à repenser l'être humain non comme un objet utilitaire, mais comme horizon de sens, condition de toute authenticité et de toute véritable humanité.

Dans cette optique, la critique heideggérienne ouvre la voie vers l'analyse des dispositifs algorithmiques, dont la logique utilitariste fragilise la démocratie. Ainsi, s'impose la section suivante, consacrée à la gouvernance algorithmique et ses dérives politiques.

2. Gouvernance algorithmique et fragilisation de la démocratie

Cette deuxième section interroge les enjeux éthiques et politiques liés à la domination des systèmes autonomes. Elle examine la fragilisation de la souveraineté humaine et des institutions démocratiques face aux dispositifs de surveillance et de contrôle, en mobilisant des critiques de Heidegger, Habermas, Feenberg et Zuboff.

2.1. La gouvernance algorithmique comme mutation des rapports de pouvoir

Le développement des technologies numériques et l'omniprésence des algorithmiques dans la régulation sociale posent aujourd'hui des enjeux éthiques et politiques majeurs. La gouvernance algorithmique, entendue comme l'ensemble des dispositifs qui orientent, surveillent et régulent les comportements humains à travers des systèmes automatisés, ne se limite pas à une innovation technique. Elle constitue une transformation profonde des rapports de pouvoir, de la souveraineté et de la démocratie. Comme le souligne (J. Habermas 1968, p. 45), « la technique devient idéologie lorsqu'elle prétend absorber toutes les dimensions de l'existence humaine ». Dans le prolongement, (J. Ellul, 1977 : 45) met en lumière la dérive technologique en affirmant que « la technique s'autonomise et impose ses propres lois ». La technique moderne ne se réduit donc pas à un instrument neutre : elle s'impose comme une contrainte structurelle qui reconfigure en profondeur notre rapport au monde. Dans ce cadre (B. Stiegler, 1994 : 112) prolonge cette réflexion en soulignant que « la technique tend à substituer l'expérience, réduisant l'existence à une formalité programmée ». Cette critique révèle une perte de savoir-faire et de subjectivité, menant à une véritable prolétarianisation cognitive. Dans le contexte de la gouvernance algorithmique contemporaine, cette logique se traduit par la réduction de l'humain à des données calculables, exploitées pour anticiper, orienter et réguler ses comportements.

Ellul montre ainsi que la domination technologique ne relève pas seulement d'une recherche d'efficacité, mais d'une dynamique autonome qui transforme radicalement la liberté et la dignité humaines.

En écho à cette analyse, (J. Decety, 200 : 123) rappelle que « le pouvoir des relations interpersonnelles réside dans leur capacité à influencer comportements et émotions, en façonnant les dynamiques sociales ». La gouvernance algorithmique illustre parfaitement cette dynamique : elle organise les comportements humains par des dispositifs invisibles de surveillance et de régulation. En ce sens, (M. Foucault, 1979 : 213) souligne que « le pouvoir moderne s'exerce sur la vie elle-même », rejoignant la critique de la cybernétique comme réduction de l'humain à une ressource calculable. Dans le prolongement, (L. Winner, 1997 : 36) avertit quant à lui que « les technologies ont des conséquences politiques qui dépassent l'intention de leurs concepteurs ». Il montre que la technique ne se limite pas un outil neutre, mais qu'elle façonne silencieusement les comportements sociaux, imposant ses propres logiques de pouvoir. À cet égard, (B. Latour, 1991 : 82), insiste sur le fait que « les objets techniques participent à la constitution du social », montrant que la frontière entre nature, société et technologie est constamment redéfinie par les dispositifs techniques. Enfin, (N. Postman, 1992 : 71) affirme que « la technologie devient une culture lorsqu'elle détermine ce que nous pensons et ce que nous faisons », mettant en évidence la manière dont elle impose ses propres normes et valeurs.

Partant de ce constat et après avoir mis en évidence la manière dont la technologie s'impose comme culture normative, il s'agit désormais d'analyser les critiques contemporaines ainsi que les alternatives envisageables face aux logiques de gouvernance algorithmique.

2.2. Critiques contemporaines et alternatives à la gouvernance algorithmique

(J. Habermas, 1968, p. 45) souligne que la technique devient idéologie lorsqu'elle prétend absorber toutes les dimensions de l'existence humaine », mettant en évidence la colonisation de la vie sociale par une rationalité instrumentale. De cette critique naît l'idée d'hybridation croissante entre humain et machine. Dans cette optique, (D. Haraway, 1985 : 67) affirme que « les frontières entre l'humain et la machine deviennent de plus en plus floues ». Elle met en évidence que la technologie ne se contente pas d'accompagner nos pratiques, mais elle reconfigure les identités et les rapports sociaux, en inscrivant l'existence humaine dans une logique hybride où le pouvoir technique redéfinit les conditions mêmes de la subjectivité. La gouvernance algorithmique illustre pleinement cette dimension politique, puisqu'elle impose des logiques de domination qui orientent et conditionnent les comportements collectifs.

Mais comme le rappelle (A. Feenberg, 2002 : 54) « la technologie peut être transformée par la participation sociale ». Cette ouverture suggère qu'une gouvernance algorithmique participative est possible, capable de réintroduire la délibération et l'action au cœur des dispositifs techniques. Dans le prolongement, (E. Morozov, (2013 : 19-20), dénonce l'idéologie du « solutionnisme technologique », qui réduit les problèmes sociaux et politiques à des calculs techniques. Il montre que cette logique confère aux plateformes un pouvoir disproportionné, en naturalisant l'idée que la technologie peut et doit gouverner nos existences, au détriment de la délibération démocratique et de la complexité humaine. Quant à (B. Latour, 1991 : 15), il rappelle que « les faits scientifiques sont des faits sociaux ». Cette remarque souligne que les algorithmiques ne sont pas de simples outils techniques, mais des médiations sociales et politiques qui participent à la construction du monde. Quelques années plus tard, il (2017 : 32) ajoute : « Nous ne pouvons plus séparer la question du savoir de celle du pouvoir », ce qui éclaire la manière dont la gouvernance algorithmique articule science, technique et domination. En correspondance, (D. Cardon, 2015 : 12) affirme que « les algorithmes ne sont pas seulement des instruments de calcul, ils sont des instruments de gouvernement ».

Cette observation met en évidence la dimension politique des algorithmes, qui orientent les comportements sociaux et structurent les imaginaires collectifs. En ce sens, (B-C. Han, 2012 : 9) écrit : « La transparence est une contrainte qui supprime toute distance ». Dans cette logique, il (2014 : 23) poursuit sa critique en affirmant que « le pouvoir numérique ne réprime pas, il séduit ». Cette remarque est essentielle pour comprendre la spécificité de la gouvernance algorithmique : elle ne fonctionne pas par la contrainte explicite, mais par une captation subtile de désirs et des comportements, orientés vers des logiques de consommation et de conformité. Le pouvoir algorithmique agit ainsi de manière diffuse et invisible, en façonnant les subjectivités à travers la séduction et l'incitation permanente. Dans cette optique, la captation des comportements devient centrale, révélant comment la technologie transforme l'existence en ressource exploitable et gouvernable. En continuité, (S. Zuboff, 2019 : 8) affirme : « Le capitalisme de surveillance revendique l'expérience humaine comme une ressource gratuite à traduire en données comportementales ». Cette formulation met en évidence que la technologie n'est pas neutre : elle transforme nos vies en matière première exploitable, structurant nos comportements et nos relations sociales à travers une logique économique et politique de prédiction et de contrôle.

De ce qui précède, la gouvernance algorithmique apparaît comme une nouvelle forme de pouvoir agissant sur les corps, les esprits et les imaginaires. De Heidegger à Zuboff, les critiques

convergent : autonomie de la technique, dispositifs disciplinaires, exploitation des comportements, colonisation du vécu. La gouvernance algorithmique incarne une mutation anthropologique et politique majeure : elle fragilise liberté et démocratie, mais ouvre simultanément la possibilité d'une réinvention. En plaçant l'humain au centre, une gouvernance participative et éthique peut émerger, transformant la puissance technique en levier de responsabilité collective et en horizon de dignité partagée.

En conclusion à cette deuxième section, l'analyse des enjeux éthiques et politiques de la gouvernance algorithmique a révélé que les technologies numériques, loin d'être neutres, véhiculent des logiques de pouvoir et de domination qui transforment profondément la condition humaine. Comme l'avait anticipé (M. Heidegger, 1954 : 9), l'arraisonnement impose un mode de dévoilement où l'être est réduit à un « fonds disponible », logique que prolongent aujourd'hui les algorithmes. (J. Habermas, 1968) a montré que la rationalité instrumentale colonise le monde vécu, fragilisant la communication et la démocratie. Quant à (B. Stiegler, 2015), il a souligné la prolétarianisation cognitive induite par l'automatisation, tandis que (A. Feenberg, 1991) a rappelé que la technologie est une forme de pouvoir social structurant l'existence. Enfin, (S. Zuboff, 2019) a mis en évidence l'exploitation des comportements humains comme matière première pour la production de prédictions.

Ces analyses convergent vers une même alerte : l'automatisation et le capitalisme de surveillance fragilisent l'humain. En prolongement de ces analyses, la section suivante propose une voie d'humanisation du numérique centrée sur la dignité, la liberté et la justice sociale.

3. Vers une humanisation du numérique

Cette troisième section propose des alternatives philosophiques et pratiques pour dépasser la réduction fonctionnaliste. Elle explore les pistes d'une gouvernance participative, d'une éthique des technologies responsables et d'une réflexion interdisciplinaire visant à restaurer liberté, justice sociale, dignité et souveraineté humaine dans l'ère numérique.

3.1. Réhabiliter l'humain face à la réduction cybernétique

Le constat établi dans les chapitres précédents est clair : la cybernétique et la gouvernance algorithmique tendent à réduire l'existence humaine à une logique de fonctionnalité, fragilisant la subjectivité, la liberté et la démocratie. Toutefois, comme le rappelle (M. Heidegger, 1954 : 28), « là où croît le danger, croît aussi ce qui sauve ». Cette formulation ouvre la possibilité d'une réhabilitation de l'humain comme horizon de sens, en dépassant la réduction fonctionnaliste imposée par les technologies numériques. À cet égard, (H. Jonas, 1979 : 36) formule un impératif fondamental : « Agis de façon que les effets de ton action soient

compatibles avec la permanence d'une vie authentique humaine sur terre ». Cet impératif est particulièrement pertinent dans l'ère numérique, où les technologies cognitives influencent massivement la subjectivité et la liberté. Jonas invite à développer une responsabilité collective face aux dispositifs cybernétiques, afin de garantir que l'innovation technique ne compromette pas la dignité humaine. En écho à cette exigence éthique, (E. Levinas, 1961 : 52) rappelle que « la relation à autrui est une relation fondamentale ». En correspondance, (J-L. Nancy, 1966 :14), insiste sur le fait que « l'être est toujours avec ».

Ces perspectives philosophiques permettent de réaffirmer la dimension relationnelle de l'humain face à une gouvernance algorithmique qui invisibilise la pluralité et la diversité. En contrepoint (P. Ricœur, 1990 : 141) ajoute : « L'identité n'est pas une donnée, mais une histoire », ce qui contredit la tendance des algorithmes à figer l'identité en données calculables. Dans le prolongement, (A. Mbembe, 2013 : 89) souligne que « l'humanité est une multiplicité irréductible ». Cette remarque est essentielle pour contrer la réduction cybernétique, qui tend à uniformiser l'existence en la ramenant à des fonctions calculables. Réhabiliter l'humain implique de reconnaître et de valoriser cette pluralité. En écho, (P. Ricœur, 1990 : 380), écrit que « l'Autre n'est pas seulement la contrepartie du Même, mais appartient à la constitution intime de son sens ». Cette affirmation insiste sur la dimension éthique et relationnelle de l'existence. À cet égard, (B-C. Han, 2013 : 18) affirme que « la communication numérique engendre une proximité sans relation », insistant sur la perte de véritable rencontre humaine dans l'ère digitale. En continuité, (C. Taylor, 1989 : 36) souligne que « notre identité se définit toujours dans le cadre d'horizons de sens partagés », rappelant que l'humain ne peut être isolé de ses contextes culturels et communautaires. Enfin, (H. Arendt, 1958 : 7) écrit : « la pluralité est la condition fondamentale de l'action humaine », mettant en avant que l'existence se déploie toujours dans la relation avec autrui. Ainsi, dépasser la réduction cybernétique suppose de restaurer la dignité, la liberté et la relationalité humaines. Cette restauration devient le socle d'une gouvernance numérique éthique, participative et inclusive, enracinée dans les valeurs humaines, la justice sociale et la responsabilité collective.

3.2. Vers une gouvernance éthique et participative du numérique

Vers une gouvernance éthique et participative du numérique s'articule l'avertissement foucauldien : savoir et pouvoir demeurent indissociables. De la sorte, (Michel Foucault, 1975 : 27) affirme : « Le savoir et le pouvoir s'impliquent directement l'un l'autre ». Cette remarque invite à concevoir les technologies numériques non comme des instruments neutres, mais comme des médiations sociales et politiques qui doivent être démocratisées. En

correspondance, (S. Zuboff, 2019 : 45) affirme : « Ceux qui détiennent les données détiennent le pouvoir de gouverner les comportements ». Cette observation souligne la nécessité d'une gouvernance algorithmique participative, où les citoyens ont un rôle actif dans la définition des règles et des usages. En résonnance, (M. Castells, 1966 : 500) affirme : « Le pouvoir est exercé par le codage et décodage des flux d'informations ». Cette remarque éclaire la manière subtile dont les systèmes autonomes façonnent les comportements humains, en orientant les désirs plutôt qu'en imposant des contraintes explicites. À ce propos, (G. Deleuze, 1990 : 243) souligne : « Le contrôle est de courte durée et d'une rotation rapide, mais continue et illimitée », mettant en évidence que le numérique instaure une surveillance diffuse et permanente, qui réduit l'espace de résistance et d'autonomie. Cette dynamique de contrôle numérique impose l'urgence d'une réflexion radicale sur l'humain et son sens.

Dans cette perspective, les réflexions menées autour de la cybernétique et de ses prolongements numériques convergent vers une exigence commune : dépasser la logique fonctionnaliste qui réduit l'humain à une simple ressource calculable, afin de réhabiliter l'existence comme horizon de sens. Cette réhabilitation suppose d'abord une revalorisation de l'ontologie, en reconnaissant que l'être humain ne peut être réduit à des fonctions optimisables, mais qu'il demeure porteur de dignité et de profondeur. Elle implique également le développement d'une éthique des technologies, inspirée du principe de responsabilité formulé par Hans Jonas, qui invite à anticiper les conséquences des innovations et à garantir que les dispositifs numériques respectent la liberté et la subjectivité humaines. Dans cette dynamique, (A. Feenberg, 1999) souligne l'importance d'une gouvernance participative, où les citoyens sont associés à la définition des usages technologiques, afin de démocratiser les choix techniques et de limiter les logiques de domination. B. Latour et A. Mbembe (2013) insistent quant à eux sur la nécessité d'un dialogue interdisciplinaire, articulant philosophie, sciences sociales et sciences techniques pour repenser la place de l'humain dans un monde façonné par les algorithmes. Enfin, (E. Levinas et J-L. Nancy) rappellent que l'existence est fondamentalement relationnelle : « la relation à autrui est une fondamentale » (E. Levinas, 1961 : 52) et « l'être est toujours avec » (J-L. Nancy, 1996 : 14). Cette ontologie de relation doit être protégée contre les dérives de la réduction cybernétique, qui tend à isoler l'humain et à effacer sa pluralité. Dès lors, dépasser la logique fonctionnaliste revient à restaurer l'humain dans sa dignité, sa liberté et sa relationalité, en plaçant l'éthique, la démocratie et la responsabilité au cœur de l'innovation numérique. Il s'agit de concevoir des technologies qui ne réduisent pas l'existence à des calculs, mais qui favorisent l'altérité, la justice sociale et l'émancipation collective.

En conclusion à cette troisième section, la critique heideggérienne de la cybernétique, en dévoilant la réduction de l'existence à une simple fonctionnalité, trace la voie d'une réhabilitation de l'humain comme horizon de sens et de liberté. Enrichie par les apports de Jonas, Levinas, Nancy, Ricœur, Latour, Mbembe, Latour, Cardon, Han, Arendt, Foucault et Castells, cette réflexion montre que l'ère numérique, loin de condamner l'humain à une déshumanisation programmée, peut devenir l'occasion d'un dévoilement plus authentique de l'être. Les pistes proposées – revalorisation de l'ontologie, élaboration d'une éthique des technologies, dialogue interdisciplinaire et affirmation d'une ontologie de la relation – constituent autant de voies pour dépasser la logique fonctionnaliste et restaurer la dignité humaine. Comme le souligne (M. Heidegger : 28) « ce qui sauve croît avec le danger ». L'ère numérique invite ainsi à repenser l'humain dans sa pluralité, sa liberté et sa relationalité, en plaçant la responsabilité, la démocratie et l'éthique au cœur de l'innovation.

Conclusion

L'étude intitulée « *Technologies cognitives et systèmes autonomes : enjeux anthropologiques dans un monde cybernétique en mutation* » met en évidence plusieurs résultats majeurs. D'abord, elle montre que les technologies cognitives, en imitant certains processus mentaux humains, redéfinissent la frontière entre intelligence et intelligence humaine. Cette hybridation entraîne une transformation des pratiques sociales et professionnelles, où l'humain est parfois augmenté, parfois remplacé. Ensuite l'autonomie croissante des systèmes – véhicules, robots, agents logiciels – soulève des enjeux de responsabilité et de régulation, questionnant la place de l'humain dans la prise de décision. Par ailleurs, sur le plan anthropologique, l'étude révèle que ces mutations modifient les représentations de soi, les imaginaires collectifs et les rapports sociaux, en créant de nouvelles formes de dépendance et de co-évaluation homme-machine. Enfin, elle souligne que le monde cybernétique en mutation impose une révision des cadres éthiques et culturels, afin d'éviter une perte de contrôle et de préserver la dignité humaine. En somme, les résultats mettent en lumière une recomposition profonde des identités, des valeurs et des structures sociales face aux systèmes autonomes.

Cependant, la critique des résultats montre que, malgré la pertinence des constats, l'étude tend à idéaliser la co-évolution homme-machine sans suffisamment prendre en compte les asymétries de pouvoir et les inégalités sociales qu'elle engendre. De plus, les conclusions soulignent la recomposition des identités et des valeurs, mais elles minimisent les risques de dépendance technologique et de marginalisation des populations exclues de l'accès à ces

innovations. Enfin, l'approche reste davantage théorique qu'empirique, ce qui limite la portée pratique des recommandations.

Ainsi, la contribution théorique de cette étude réside dans l'élaboration d'un cadre anthropologique permettant de comprendre l'impact des technologies cognitives et des systèmes autonomes sur l'identité humaine et les structures sociales. Elle propose une lecture critique de la co-évolution homme-machine, en insistant sur la nécessité de repenser la responsabilité, le pouvoir et l'éthique dans un monde cybernétique en mutation. Par ailleurs, sa portée sociale et utilitaire se manifeste par l'éclairage des transformations du travail, des pratiques quotidiennes et des rapports sociaux, tout en offrant des repères pour anticiper les impacts et guider les politiques publiques.

En conséquence, les recommandations issues de l'analyse insistent sur la nécessité d'intégrer une régulation éthique et juridique adaptée aux systèmes autonomes, afin de garantir la responsabilité humaine dans leurs usages. En outre, elles soulignent l'importance d'une sensibilisation sociale et culturelle, pour favoriser une appropriation critique et inclusive des technologies cognitives, tout en réduisant les inégalités d'accès et les risques de dépendance.

En somme, l'étude démontre que les technologies cognitives et les systèmes autonomes bouleversent l'identité humaine, les rapports sociaux et les pratiques culturelles, tout en imposant de nouveaux cadres éthiques et politiques. Ainsi, elle ouvre des perspectives en invitant à repenser la relation homme-machine, à instaurer des régulations inclusives et à promouvoir une réappropriation sociale critique, afin de garantir équilibre, responsabilité et justice dans un monde en mutation.

Références bibliographiques

DECETY Jean, 2020, « Le pouvoir de l'unité et des relations interpersonnelles », *Revue de neuropsychologies*, Vol 12, N° 2, p. 122-127.

ELLUL Jacques, 1977, *Le système technicien*, Paris, Calmann-Lévy, 450 p.

ELLUL Jacques, 1954, *La technique ou l'enjeu du siècle*, Paris, Armand Colin, 350 p.

FEENBERG Andrew, 2002, *Transforming Technology: A critical Theory Revisited*, Oxford, Oxford University Press, 304 p.

FEENBERG Andrew, 1991, *Critical Theory of Technology*, Oxford, Oxford University Press, 336 p.

FOUCAULT Michel, 1979, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France (1978-1979)*, Paris, Gallimard/Seuil, 350 p.



- FOUCAULT Michel, 1975, *Surveiller ou punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 360 p.
- HABERMAS Jürgen, 1981, *Théorie de l'agir communicationnel. Tome 1 : Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, Paris, Fayard, 450 p.
- HABERMAS Jürgen, 1968, *La technique et la science comme idéologie*, Paris, Gallimard, 176 p.
- HAN Byung-Chul, 2014, *Psychopolitique. Le néolibéralisme et les nouvelles techniques de pouvoir*, Paris, Circé, 120 p.
- HAN Byung-Chul, 2012, *La société de la transparence*, Paris, Presses Universitaires de France, 120 p.
- HEIDEGGER Martin, 1954, *La question de la technique*. In *Essais et conférences*, Paris, Gallimard, 176 p.
- JONAS Hans, 1979, *Le principe responsabilité : Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Cerf, 460 p.
- LATOUR Bruno, 2017, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 160 p.
- LATOUR Bruno, 1991, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte, 220 p.
- LEVINAS Emmanuel, 1961, *Totalité et Infini*, Paris, Le Livre de Poche, 348 p.
- MBEMBE Achille, 2013, *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte, 256 p.
- MERK Michaela, 2025, *Le pouvoir de l'intelligence relationnelle*, Paris, Eyrolles, 224 p.
- NANCY Jean-Luc, 1996, *Être singulier pluriel*, Paris, Galilée, 256 p.
- RICŒUR Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 424 p.
- SHANNON Claude Elwood, 1948, « A mathematical theory of communication », *Bell system Technical Journal*, Vol 27, N° 3, p. 379-423.
- STIEGLER Bernard, 2015, *La société automatique. Tome 1 : L'avenir du travail*, Paris, Fayard, 400 p.
- STIEGLER Bernard, 1994, *La technique et le temps. Tome 1 : La faute d'Épiméthée*, Paris, Galilée, 300 p.
- of Human Beings: Cybernetics and society*, Boston, Houghton Mifflin, 199 p.
- WIENER Norbert, 1948, *Cybernetics: Or Control and Communication in the Animal and the Machine*, Cambridge, MIT Press, 212 p.
- ZUBOFF Shashana, 2019, *The Age of Surveillance Capitalism: The fight for a Human Future at the New Frontier of Power*, New York, PublicAffairs, 691 p.